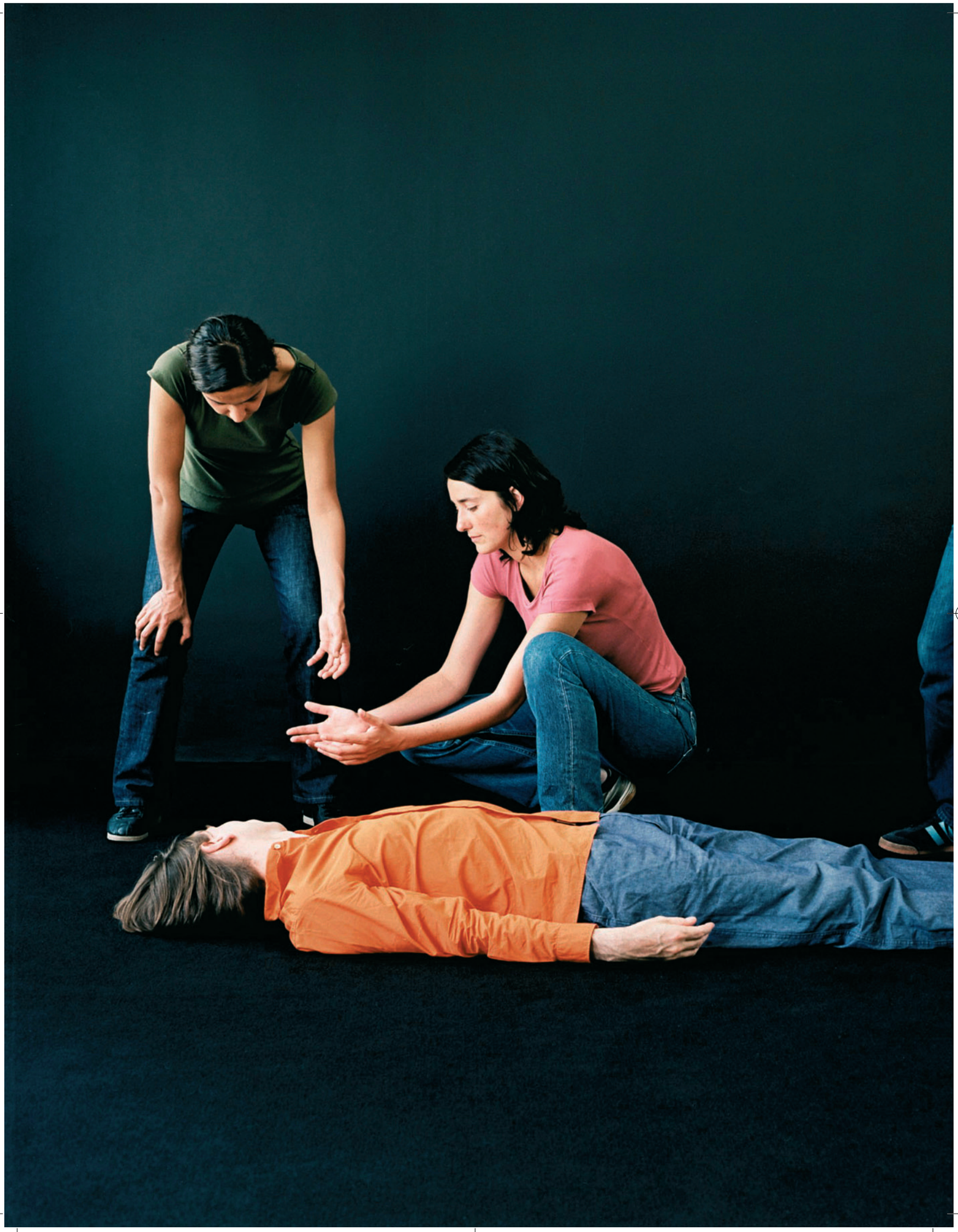
08 GPAP 621 Ed Levé ok 19/10/07 17:39 Page 34



08 GPAP 621 Ed Levé ok 19/10/07 17:39 Page 35

Sans titre **(série *Quotidien*), 2003**

Courtesy galerie Loevenbruck

Ecrivain et photographe, l'artiste Edouard Levé s'est suicidé à 42 ans. Il laisse une œuvre singulière et conceptuelle, où la mort rôde.

Par Jean-Max Colard

"Ma mort ne changera rien"

Ce matin, Edouard Levé est mort. Je dis "ce matin" parce que c'est vers 10 heures seulement que j'ai appris son suicide à son domicile parisien la veille au soir, 15 octobre 2007, mais qu'importe l'exactitude des faits, maintenant j'écris Edouard Levé de mémoire. Et c'est d'ailleurs en me replongeant dans son *Autoportrait*, dans ses mots laconiques, dans cette impossible écriture blanche dont il avait tant rêvé, que je trouve le peu que je puisse en dire : *"Je n'arrive pas à penser la mort d'un être aimé, lorsqu'il meurt, je suis deux fois démuni : il est mort, et l'impensable s'est produit."* Ce matin donc, Edouard Levé a produit l'impensable.

L'impensable, c'est aussi que ce geste grave et terrible puisse avoir malgré tout quelque cohérence. Car à le relire, à regarder à nouveau ses photographies – la seule chose que je puisse faire aujourd'hui –, il m'apparaît rétrospectivement que tout était écrit, et déjà vu, qu'Edouard Levé nous avait déjà donné bien des signes, en toutes lettres, ou en images arrêtées, sinon de son acte final, tout au moins de sa profonde dépression, de ses passages récurrents à l'hôpital psychiatrique, et de sa longue obsession suicidaire : *"Adolescent, je croyais que* La Vie mode d'emploi *m'aiderait à vivre, et* Suicide mode d'emploi *à mourir."* Ainsi commence que déjà se termine son *Autoportrait*, texte paru en 2005 chez P.O.L et qui reste à mes yeux, loin devant toutes les autofictions égotistes qui traînent sur les comptoirs des librairies, la plus forte et la plus inventive écriture de soi de ces dernières années. C'est à désespérer de la littérature, dont on aimerait qu'elle soit parfois un vrai exorcisme, une thérapie, une mise à distance efficace.

P.O.L.

Autoportrait, 2006

D'autant que toute l'œuvre d'Edouard Levé procédait d'une distanciation. Clairement partagée entre la littérature d'un côté (avec sa trilogie *Œuvres*, *Journal*, *Autoportrait*), et la photographie de l'autre (des *Reconstitutions* de rêves, d'images de sport ou de presse aux récents tableaux vivants de *Fictions*), son entreprise esthétique se démarque en effet par sa recherche du neutre, par l'inexpressivité de son style et de ses personnages : *"Je ne suis pas lyrique"*, *"J'aime le style plat"*. Mais n'empêche, tout récemment, Edouard avait remis à ▪▪▪/

08 GPAP 621 Ed Levé ok 19/10/07 17:40 Page 36

HOMMAGE **ÉDOUARD LEVÉ**

Paul Otchakovsky-Laurens, son éditeur, un nouveau texte justement intitulé *Suicide*, autour d'un ami qui avait lui-même mis fin à ses jours. *"Je viens de finir un texte mais le titre pose problème"*, avait-il confié à un proche. Comme quoi, dans cet acte affreux, il se trame aussi quelque chose de construit, de pensé, de cohérent, quand bien même impensable, absurde et révoltant pour nous, entre sa vie et son œuvre. A l'image de cette remarque stylistique terriblement drôle quand on y repense : *"En vieillissant, je deviens bref."*

Mais cette vie, cette œuvre pourtant, on y avait pris de son vivant tant de plaisirs, et parfois glissants, à l'image, en 2002, de sa célèbre série photo *Pornographie*, suite de scènes hard dont les partouzeurs masculins et féminins sont impeccablement habillés, en pantalons de Tergal ou en tailleurs serrés, comme dans le monde tout houellebecquien et très normé de l'entreprise. Articulant ses visions avec ses obsessions, il n'a d'ailleurs jamais caché son goût pour les boîtes échangistes, lieux de spectacle et d'observation, ayant même publié dans *Les Inrocks* un texte intitulé *"Aux Chandelles ce soir"*, où il pastichait les nuits de Roland Barthes au Palace. Tombée au moment où la censure chatouillait les films de Catherine Breillat, cette série d'images fit la nique aux saintes-nitouches en faisant mine de jouer l'ordre moral.

> "Je ne perdrai pas la vue, je ne perdrai pas l'ouïe, je n'urinerai pas dans mon slip, je n'oublierai pas qui je suis, je serai mort avant."
> Dans "Autoportrait"

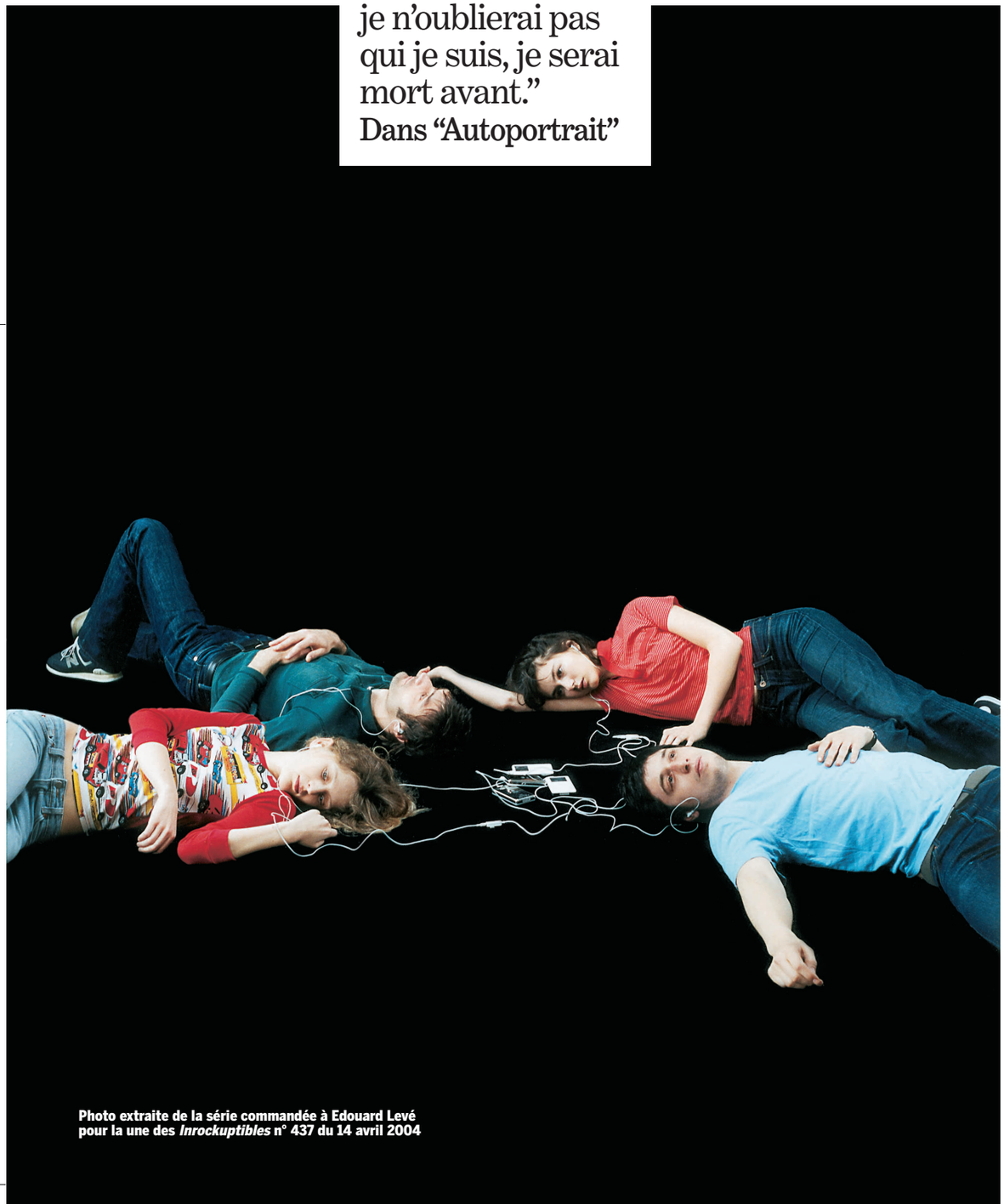


Photo extraite de la série commandée à Edouard Levé pour la une des *Inrockuptibles* n° 437 du 14 avril 2004

Tout Edouard Levé est dans cet art du paradoxe : expressif à force d'inexpressivité, sensationnel à force de froideur conceptuelle, cet ancien élève de l'Essec défroqué dans le champ des arts plastiques, à la voix grave et sobre, à la grammaire impeccable, était en réalité d'une drôlerie excentrique. L'originalité de son œuvre tient à ce grand écart, déjà exploré par Georges Perec et autres oulipiens, entre une série d'opérations froides, de protocoles esthétiques, de neutralisation des affects d'un côté, mais pour obtenir en retour des images et des textes ouverts à la pluralité du sens, volontiers critiques et distants à l'égard des médias, ou encore baignant dans un étrange climat onirique.

Ultime plaisir, et pas le moindre, il pratiqua une pluridisciplinarité complexe et rarement aussi réussie entre littérature et arts visuels, circulant entre les textes et les images très librement, mais avec une exigence inquiète : *"Bien que j'aie publié chez lui deux livres, mon éditeur continue à me présenter comme un artiste, si j'étais comptable, en plus d'être écrivain, je me demande s'il me présenterait comme un comptable" (Autoportrait).*

Sûr qu'à tout prendre, Edouard, on aurait préféré que tu suives des traits plus heureux de ton caractère pour accomplir ton existence. Par exemple : *"Je commence plus que je n'achève"*, *"Je redoute de faire pire en voulant faire mieux"*, *"Je prévois de mourir à quatre-vingt-cinq ans"*, *"Je plaisante avec la mort"*. Ou encore : *"Dans mes périodes de dépression, je visualise l'enterrement consécutif à mon suicide, il y a beaucoup d'amis, de tristesse et de beauté, l'événement est si émouvant que j'ai envie de le vivre, donc de vivre."*

Mais c'est un tout autre scénario qui s'est écrit lundi soir dernier à son domicile. Et inévitablement, au-delà de la tristesse et du manque qu'il m'inflige, il éclaire d'un jour mortifère une œuvre que, il y a deux semaines encore, dans un texte critique qu'il m'avait demandé pour son prochain catalogue, je m'amusais à regarder comme une longue séance de rêve, ou d'hypnose – un de nos sujets de conversation favoris ces derniers temps.

Mais loin de cet "onirisme blanc", ses textes et ses images m'apparaissent aujourd'hui construire l'idée d'une œuvre entièrement "pré-posthume" – un terme employé par Edouard lui-même pour qualifier son tout premier texte,

Courtesy galerie Loevenbruck

08 GPAP 621 Ed Levé ok 19/10/07 17:40 Page 37

***Sortie d'Angoisse* (série *Angoisse*), 2001**

Courtesy galerie Loevenbruck

Œuvres, rare réussite de littérature conceptuelle, où il décrit 533 pièces d'art contemporain plus ou moins probables : *"Le livre fonctionnerait alors comme un catalogue raisonné pré-posthume, un programme de vie à accomplir."* Pré-posthume alors sa traversée photographique et drôle à mourir du petit village d'Angoisse, avec le bar d'Angoisse, la mairie d'Angoisse, et cette messe à l'église d'Angoisse, vendredi à 14 heures, qui sonne maintenant à mes yeux comme un éternel et ironique faire-part de deuil.

Pré-posthumes encore ces phrases de son *Autoportrait* qui semblent commenter son geste suicidaire sans en rien expliquer : *"Le plus beau jour de ma vie est peut-être passé"*, *"Je ne regrette pas d'avoir agi"*, *"Je me justifie de moins en moins"*, *"Je n'explique pas"*, *"J'ai fréquenté quatre psychiatres, un psychologue, une psychothérapeute et cinq psychanalystes"*, mais pour autant : *"Je ne suis pas sûr d'être psychanalysable"*, *"Je ne perdrai pas la vue, je ne perdrai pas l'ouïe, je n'urinerai pas dans mon slip, je n'oublierai pas qui je suis, je serai mort avant."*

Pré-posthumes enfin les photos de sa série *Fictions*, en noir et blanc, tableaux vivants où des figurants impassibles, comme hypnotisés, se livrent à d'étranges rituels nocturnes et passablement funèbres. Et cet autre faire-part de deuil inséré au milieu des images : *"Je trinque à ma décorporation au milieu d'amis silencieux qui pensent à qui je fus. Ni fleurs ni couronnes, ni pleurs ni joie, mais, pour mon enterrement, quelques souvenirs revus en boucle."* ■

Textes littéraires d'Edouard Levé
Œuvres (P.O.L, 2002, 205 pages, 17 €)
Journal (P.O.L, 2004, 160 pages, 17 €)
Autoportrait (P.O.L, 2005, 124 pages, 14 €)

Monographies (livres de photographies)
Angoisse (Philéas Fogg, 2002) ; *Reconstitutions* (Philéas Fogg, 2003, 94 pages, 27 €) ; *Amérique* (Janvier/Léo Scheer, 2006, 200 pages, 35 €) ; *Fictions* (P.O.L, 2006, 120 pages, 39 €)